

Date: 08.08.2016

# 24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.044  
N° d'abonnement: 3002813  
Page: 15  
Surface: 7'958 mm<sup>2</sup>

## Un requérant irakien invité à se raconter au FAR°

**NYON** Ex-combattant des forces spéciales irakiennes exilé en Suisse depuis quelques mois, Jutyar Ali, 25 ans, se met en scène dans le cadre du Festival des arts vivants. Il y fait figure d'attraction.





Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.044  
N° d'abonnement: 3002813  
Page: 18  
Surface: 91'712 mm<sup>2</sup>

**La Côte**

# Jutyar, requérant d'asile irakien, monte sur la scène du FAR° pour raconter sa vie



Jutyar Ali a revêtu un costume traditionnel kurde pour raconter une partie de sa vie, sous l'œil complice du chorégraphe Mickaël Phelippeau. MARIUS AFFOLTER  
**Raphaël Ebinger**

**Nyon**  
**Le jeune homme de 25 ans est arrivé il y a neuf mois en Suisse. Il sera l'une des attractions du Festival des arts vivants, qui démarre mercredi**

Une âme d'artiste sommeillait sous son uniforme du SWAT, les forces spéciales de l'armée irakienne. Jutyar Ali a quitté l'armée pour prendre le chemin de

l'exil il y a quelques mois, comme des milliers de ses compatriotes. Le 10 août, ce réfugié exercera ses multiples talents d'interprète dans le cadre du Festival des arts vivants, qui se déroule jusqu'au 20 août sur le thème «Ailleurs». Il en sera même l'une des attractions en présentant, seul sur scène, un spectacle créé par le chorégraphe Mickaël Phelippeau.

Le jeune homme de 25 ans semble apprécier d'être passé de l'anonymat à la lumière, dix mois après avoir posé le pied en Suisse. «J'aime beaucoup être sur la scène et j'espère faire d'autres

spectacles», explique dans un français très hésitant Jutyar Ali. «C'est un peu plus facile de communiquer par la danse et le chant grâce à l'aide de Mickaël plutôt qu'en parlant», admet-il encore.

Le jeune Kurde doit sa présence à l'affiche du FAR° à la volonté du festival d'intégrer des migrants dans son programme (*lire ci-contre*). C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à participer à un atelier de danse proposé par le FAR° et destiné aux hommes du centre de jour de l'Etablissement vaudois pour l'accueil des migrants (EVAM), au mois de février. A l'époque, il vivait dans



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 29'304  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.044  
N° d'abonnement: 3002813  
Page: 18  
Surface: 91'712 mm<sup>2</sup>

l'abri de la protection civile de Crans-près-Céligny. Il est toujours dans ce village, mais, désormais, il est logé dans une famille, pour laquelle il éprouve un grand attachement.

Mickaël Phelippeau, qui animait l'atelier, se souvient de cette rencontre: «Un groupe de 15 hommes était attendu. Je me suis d'abord demandé si un atelier de danse allait leur être bien utile. Mais, quand je les ai vus arriver, j'ai compris. Ils avaient un grand sourire, une énergie se dégageait d'eux.»

### Un fibre d'artiste

Au sein du groupe, Jutyar Ali s'est distingué. «Il créait rapidement du lien entre les participants, il était très ouvert et finalement, il entraînait les autres», note le chorégraphe, qui a choisi de travailler plus à fond avec le Kurde. Il ne s'est pas trompé. Son interprète a une fibre artistique. «Je suis attaché à la culture folklorique de mon pays», raconte-il. Là-bas, il

jouait dans un groupe de musique accompagné de danseurs, qui se produisait notamment pour la fête nationale irakienne.

«Il a une voix magnifique et il est un très bon danseur», souligne Mickaël Phelippeau. Jutyar joue aussi du zarb, un tambour traditionnel. De multiples talents qu'il mettra en pratique pendant les quelque quarante minutes que dureront le spectacle, intitulé simplement *Jutyar*. Il s'agira d'un autoportrait chorégraphié assez brut, dans lequel l'interprète retracera une partie de son histoire et se projettera peut-être dans l'avenir. La création de Mickaël Phelippeau, qui reprend un modèle qu'il a mis en pratique avec un curé notamment, est encore en phase d'élaboration intensive et la trame n'est pas encore définitive.

### Une chanson pour maman

«Il y aura au moins une chanson pour maman, qui me manque beaucoup. Je suis triste de ne plus pouvoir l'embrasser comme

je le faisais tous les jours à l'époque en Irak», avoue l'artiste. Mais c'est le seul moment nostalgique du spectacle, promet encore le jeune homme, un grand sourire sur le visage.

Impatient de faire ses preuves sur scène le premier jour du festival, Jutyar Ali est épanoui. S'il faudra attendre mercredi soir pour savoir si son pari artistique est gagné, le défi humain est réussi. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR° à l'initiative de l'opération, est parvenue à atteindre ses objectifs: «Nous souhaitons offrir aux réfugiés un moyen de côtoyer des personnes de la société civile, de leur permettre d'apprendre un peu plus vite le français et de leur donner un projet, essentiel à ces hommes qui vivent dans la seule attente angoissante que Berne décide de leur sort.»

**Festival des arts vivants** du 10 au 20 août à Nyon (festival-far.ch).  
Jutyar, les 10 et 11 août, à 21 h, à l'Usine à Gaz.

## Une édition tournée vers les réfugiés

● En choisissant le thème «Ailleurs», le FAR° abordera de manière courageuse la problématique migratoire. Pour cela, elle a invité une trentaine d'artistes à animer des ateliers pour des migrants du centre d'accueil de jour de l'EVAM, à Nyon. L'objectif était multiple: offrir une activité culturelle aux migrants, stimuler la fibre créatrice des artistes, mais aussi nourrir la réflexion du

spectateur sur une problématique sensible.

A l'affiche, deux créations sont nées de cette démarche. Hormis *Jutyar*, un second projet - *L'usage du monde, le dehors*, les 18, 19 et 20 août, à 21 h, à la Petite Usine - racontera le périple de deux Afghans, Najib et Sharif, mis en scène par le chorégraphe Laurent Pichaud.

Deux autres spectacles intègrent aussi des migrants,

mais dans un cadre plus large. Laurent Pichaud, encore lui, prendra possession de la salle de gym de l'ancien collège, où il mélangera les habitants du quartier et des réfugiés dans une proposition artistique, les 18, 19 et 20 août, à 19 h. Le projet *Black Buvette*, par Adina Secretan, sera joué dans les buvettes du festival, où des migrants serviront des boissons de leur pays.